

CONCLUSION

112. Quand on réfléchit longuement sur un sujet, il peut arriver que celui-ci, s'amplifiant à nos yeux et occupant tout le champ de vision, empêche de voir d'autres sujets. C'est ce qui nous est probablement arrivé, à nous aussi.

Mais il est évident que pour nous, serviteurs et servantes de Marie, et pour tous les religieux et religieuses, l'orientation fondamentale de notre piété est celle de l'Église universelle: au Père par le Christ dans l'Esprit; piété dont le point de référence, nécessaire et central, est la Pâque du Seigneur, célébrée dans l'Eucharistie, irradiée dans les sacrements et dans la liturgie des Heures;¹³⁹ piété à laquelle notre condition de religieux ajoute une autre raison de nous sentir tenus, comme tout disciple, d'offrir à Dieu le « culte spirituel » (Rm 12,1-2) d'une vie sainte.

C'est dans ce cadre que la piété mariale trouve sa raison d'être, son sens et sa valeur.

113. En réfléchissant sur la trajectoire historique de la piété mariale, nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle fait partie de l'expérience chrétienne: sa raison dernière est dans la volonté salvifique de Dieu; son fondement immédiat, dans la Parole écrite; ses premiers témoignages, dans la communauté apostolique dont la vie se reflète dans les écrits de Luc et de Jean; son but, la gloire de Dieu; son bienfait, la croissance dans l'amour; la raison de son développement, le développement de la connaissance et de l'amour du Christ. À ce propos, nous avons trouvé peu d'expressions qui traduisent notre conviction de façon aussi heureuse que cette pensée de Zwingle: « Plus l'honneur et l'amour de Jésus-Christ croît parmi les

hommes, plus croît l'estime et l'honneur de Marie, parce qu'elle nous a enfanté un si grand et pourtant si gracieux Seigneur et Rédempteur ». ¹⁴⁰

114. Nous nous sommes permis de converser avec vous, soeurs et frères de notre Ordre, avec vous, soeurs et frères religieux, et avec vous, amis évêques, prêtres, diacres et laïcs, sur quelques questions concernant le culte de la bienheureuse Vierge Marie.

Nous avons voulu réfléchir sur une crise récente et sur son dénouement; sur quelques consonances profondes entre la vie de Marie et la vie religieuse; sur certaines tâches qui, à notre avis, nous attendent aujourd'hui en vue d'un développement *correct* de la piété mariale.

Si parfois, - malgré nos intentions - l'exposé a débordé le cadre de la réflexion orale, ou de l'entretien amical, nous nous en excusons. Nous désirons par contre vous déclarer qu'en examinant vos textes législatifs, les études de vos théologiens, les témoignages de votre histoire, nous avons beaucoup appris sur la façon de concevoir et de vivre la piété mariale. Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

Marie et ses serviteurs

115. Maintenant permettez-nous un mot sur la piété mariale de notre Ordre. Elle s'est développée dans le contexte du culte chrétien tel qu'il se pratiquait en Occident, au XIIIe siècle. Elle s'est abreuvée aux sources de la tradition mariale du monachisme, en particulier, - semble-t-il -, des moines cisterciens, et a puisé aussi dans les 'coutumes mariales' des autres Ordres de vie évangélique et apostolique, nés avant le nôtre.

Les témoignages sur la piété mariale de nos Premiers Pères, piété à la fois fervente et sobre, sont nombreux, contemporains et concordants. Pour eux la Vierge était la Mère très aimante, la Dame glorieuse, le Refuge sûr; ils se déclaraient ses humbles serviteurs, « brûlant pour elle d'un amour ardent ». ¹⁴¹

Nous tenons la piété mariale pour un charisme de l'Ordre, constamment conservé au cours des siècles et fidèlement transmis d'une génération de frères à l'autre.

Cette piété, nous l'exprimons surtout dans le service, qui a de profondes racines bibliques et qui, à l'époque de nos Pères, avait pris des caractéristiques sociologiques particulières.

Comme les Sept Saints, nous servons Marie pour mieux servir le Seigneur; comme elle et avec elle, nous voulons servir nos frères et nos soeurs d'ici-bas.

À la Vierge nous adressons de nombreux hommages, quelques-uns anciens, d'autres plus récents; mais nous estimons que la piété envers sainte Marie consiste avant tout à s'approprier son style de vie évangélique.

Nous désirons que les expressions de notre piété soient simples, humbles, et fruit de communion fraternelle; et puisque le frère doit rendre témoignage à la sainteté de la beauté, nous désirons que ces expressions soient limpides et harmonieuses.

Nous célébrons tout le mystère de la Vierge, en vertu d'une vivante tradition, nous tournons surtout notre regard vers la Vierge de l'Annonciation et vers la Mère des douleurs près de la croix de son Fils: pour apprendre d'elle « à accueillir la Parole de Dieu et à être attentifs aux indications de l'Esprit », ¹⁴² et pour vivre comme elle l'événement de la Pâque de l'Agneau, en qui « se consume l'amour et jaillit la vie ». ¹⁴³

Et, nous reconnaissant pécheurs, nous invoquons sainte Marie comme Reine de miséricorde.

Nous ne pouvons concevoir une piété mariale qui ne se traduise en louange de Dieu et ne se penche avec attention et miséricorde sur les frères et soeurs dans le besoin.

Telle est notre spiritualité mariale. Se référant à elle, saint Philippe Benizi (+ 1285), disciple des Sept et leur continuateur, pouvait définir notre vocation dans l'Église par ces mots:

« Nous sommes les serviteurs
de la Vierge glorieuse ». ¹⁴⁴

116. De ce patrimoine marial, nous, frères du 208^e Chapitre général de l'Ordre, nous nous sentons avec vous, serviteurs et servantes de Marie, les héritiers et les témoins; nous voulons le garder et l'accroître par le moyen également de cette 'réflexion capitulaire'. C'est pourquoi, en communion d'idéal avec les frères et les soeurs de nombreux Instituts religieux, nous faisons monter notre action de grâce vers Dieu, donateur de tout bien, à qui appartiennent tout honneur et toute gloire.

Rome, 16 novembre 1983

Fête de tous les Saints de

l'Ordre des Serviteurs de sainte Marie.